

Correction : OB 1 - MEM 3 - VAGUE A - Sujet Mise en situation

Vous êtes étudiant en première année de santé. Une amie vous explique qu'elle souhaite arrêter son traitement contre une maladie chronique parce qu'elle a lu sur les réseaux sociaux que ce traitement était dangereux.

Elle refuse d'en parler à son médecin, car elle pense que les professionnels de santé minimisent volontairement les effets indésirables.

Elle vous demande votre avis.

Que faites-vous face à une telle situation ?

Intro/contextualisation :

- **Personnage incarné** = vous-même, étudiant en première année de santé à Nice. Vous n'êtes pas professionnel de santé : vos connaissances médicales sont limitées et vous ne pouvez pas donner d'avis médical.
- **Deuxième personnage** = une amie. La relation est horizontale, fondée sur la confiance et l'égalité contrairement à une figure d'autorité parentale. Cela facilite le dialogue, mais votre avis n'en reste pas moins celui d'un pair, non d'un expert.
- **La maladie chronique** : non précisée, mais par définition, elle nécessite un traitement au long cours. L'arrêt brutal d'un traitement chronique (diabète, épilepsie, pathologie cardiovasculaire, etc.) peut entraîner des complications graves, voire mortelles.
- **La source d'information** : les réseaux sociaux, milieu non régulé, propice à la désinformation médicale et aux biais de confirmation. Le contenu lu n'a aucune validation scientifique a priori.
- **L'élément central et aggravant** : votre amie ne refuse pas seulement d'arrêter son traitement, elle refuse d'en parler à son médecin, sur la base d'une théorie conspirationniste (dissimulation volontaire des effets indésirables par les soignants). Cela ferme le canal de recours médical habituel et complexifie fortement la situation.

Réaction/réponse :

- **La problématique est double** : d'une part, un risque médical réel lié à l'arrêt du traitement ; d'autre part, une défiance envers le corps médical qui bloque l'accès au seul interlocuteur légitime.
- Votre amie vous demande votre avis : c'est une ouverture. Elle n'a pas encore arrêté son traitement, et elle cherche un échange, ce qui est une chance pour intervenir.
- **Écoute sans jugement** : commencer par lui laisser expliquer ce qu'elle a lu, sans la couper ni la ridiculiser. La culpabiliser d'avoir cru une information sur les réseaux serait contre-productif et briserait la confiance.
- **Exprimer vos inquiétudes sincèrement**, en tant qu'ami(e) et non en tant que pseudo-médecin. Vous pouvez rappeler sommairement que l'arrêt brutal d'un traitement chronique peut être dangereux selon la pathologie.
- **Déconstruire sans affronter** la méfiance envers les médecins : ne pas défendre le corps médical de manière systématique, mais nuancer les effets indésirables sont en réalité répertoriés et accessibles publiquement (notices,

HAS, pharmacovigilance). Les médecins ont une obligation légale d'information.

- **Reconnaître vos limites** : vous n'êtes pas en mesure de valider ou d'invalider les effets indésirables évoqués. Seul un médecin, avec son dossier médical complet, peut le faire.
- **Proposer un compromis** : l'encourager à ne pas arrêter son traitement dans l'immédiat, le temps d'obtenir un avis médical. Vous pouvez proposer de l'accompagner à la consultation pour qu'elle ne se sente pas seule face au médecin, ce qui peut désamorcer sa méfiance.
- Si elle refuse catégoriquement tout recours médical, vous pouvez lui suggérer des sources fiables et indépendantes (HAS, ANSM, notices officielles) pour qu'elle puisse confronter l'information lue sur les réseaux.

Conclusion/ouverture :

- Cette mise en situation illustre le phénomène croissant de **défiance envers le système de santé**, alimenté par la désinformation sur les réseaux sociaux et les théories conspirationnistes.
- Elle souligne l'importance de **savoir reconnaître ses limites** en tant qu'étudiant : votre rôle est d'accompagner et d'orienter, non de se substituer au médecin.
- Elle met en lumière une compétence clé du futur professionnel de santé : **la relation de confiance avec le patient**, qui commence par une écoute non-jugeante et une communication adaptée.
- Plus largement, la lutte contre la désinformation médicale est un **enjeu de santé publique** majeur, qui appelle à une meilleure éducation à l'esprit critique dès le plus jeune âge.